

## Les écrits tactiques byzantins et leurs sources: l'exemple du *De re strategica* de Syrianos Magister

1. Parmi les sources sur la société et le droit de Byzance, les manuels militaires constituent des témoignages importants, qui parfois permettent de récupérer des traditions juridiques perdues<sup>1</sup>. Toutefois, étant donné leur caractère, il s'agit de textes à considérer et examiner avec beaucoup de prudence, car ils relèvent d'un genre littéraire codifié par une longue tradition<sup>2</sup>. Loin de constituer des épigones du passé, ils s'avèrent être des sources fort utiles, et notamment dans la mesure où ils dialoguent avec la tradition. C'est justement pourquoi, à Byzance, on accorda beaucoup de crédit aux traités militaires, soit comme collecteurs de la sagesse des Anciens, soit comme manuels pratiques, destinés aux généraux, aux officiers et aux dignitaires de cour.

C'est dans ce but que, dans son programme de sélection du savoir écrit des Grecs dans la Bibliothèque impériale de Constantinople, l'empereur Constantin VII Porphyrogénète inclut également un recueil de textes militaires écrits entre le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'époque de son règne (912-959 ap. J.-C.). Ces textes furent rassemblés dans une copie «officielle», le *Laurentianus* 55.4<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>) Voir S. TROIANOS, *Oi πηγές του βυζαντινού δικαίου*<sup>3</sup>, Athen-Komotini, 2011, trad. it. – *Le fonti del diritto bizantino* –, Torino, 2015 (cur. P. Buongiorno), p. 112 ss. et 207. Voir ci-dessous, § 2.

<sup>2</sup>) Sur cet aspect de la littérature militaire ancienne voir M. FORMISANO, *Fragile Expertise and the Authority of the Past: The 'Roman Art of War'*, in «Authority and Expertise in Ancient Scientific Culture» (ed. J. König et G. Woolf), Cambridge, 2017, p. 129 ss.

<sup>3</sup>) Pour la première description du manuscrit voir A.M. BANDINI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Laurentianae*, Firenze, 1768 (réimpression Leipzig, 1961), II, c. 218-238; plus récemment, la fiche de S. GENTILE in «I luoghi della memoria scritta. Manoscritti, incunaboli, libri a stampa di Biblioteche Statali Italiane» (cur. G. Cavallo), Roma, 1994, p. 141 s.; voir également L. CANFORA, *Le collezioni superstiti*, in «Lo spazio letterario della Grecia antica», II. «La ricezione e l'attualizzazione del testo» (cur. G. Cambiano, L. Canfora,

Le plan du recueil comprend: un opuscule introductif de Constantin VII, que les modernes ont baptisé *Praecepta imperatori observanda*; un groupe de manuels du VI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>; le corpus des polémographes anciens<sup>5</sup>; les traités contemporains de Léon VI le Sage (*Problemata et Tactica*) et de Constantin VII (Περὶ ἐθῶν διαφόρων ἐθνῶν)<sup>6</sup>.

Avec son riche ensemble de textes, le *Laurentianus* 55.4 témoigne de l'importance accordée à la tradition par le savoir militaire byzantin. En fait, la cohabitation de textes anciens et de manuels plus récents ne relevait pas que d'un simple esprit antiquaire. Cela est d'autant plus évident par la composition du recueil, où les écrits de Constantin VII sont placés au début et à la fin du manuscrit, comme une sorte de «sceau», voire d'«*incipit*» et d'«*explicit*» du recueil de textes. Dans l'opération de l'empereur on trouve la pleine expression de ce qu'on a voulu appeler l'encyclopédisme byzantin<sup>7</sup>: on construit le savoir à partir de la tradition, et la transmission du savoir va de pair avec la production du savoir.

Ceci est aussi valable pour les compendiums militaires. Structurés en plusieurs chapitres thématiques, les compendiums sur l'art de la guerre produits à Byzance aspiraient à devenir de véritables encyclopédies militaires, conçues pour un public beaucoup plus vaste que les spécialistes de la guerre. Dans le but de rassembler l'ensemble des thèmes concernant la guerre, ils étaient en constant dialogue avec la littérature militaire ancienne. La nature des ma-

---

D. Lanza), Roma, 1995, p. 226 ss., E.B. FRYDE, *Greek Manuscripts in the Private Library of the Medici, 1469-1510*, I-II, Alberystwyth, 1996, p. 60 ss., G. BRECCIA, *I trattati tecnici e l'enciclopedia di Costantino VII Porfirogenito: arte militare e agronomia*, in «Voci dell'Oriente. Miniature e testi classici da Bisanzio alla Biblioteca Medicea Laurenziana. Catalogo della mostra (Firenze, 4 marzo - 30 giugno 2011)» – cur. M. Bernabò –, Firenze, p. 133 ss.

<sup>4</sup> Maurice, *Strategikon*; *De militari scientia*; *Hypotheseis*; Syrianos, *De re strategica*. Sur les problèmes de datation du compendium de Syrianos voir ci-dessous, § 2.

<sup>5</sup> Asclépiodote, *Tactica*; Élien, *Tactica*; Énée le Tacticien, *Poliiorctica*; Arrien, *Tactica* et *Acies contra Alanos*; Onasandre, *Strategikos*; Jules l'Africain, extraits des *Cestes*. Cette section comprend aussi la *Rhetorica militaris* de Syrianos (qui, à la rigueur, n'est pas un ouvrage «ancien»), ainsi que la paraphrase de l'*Enchiridion* d'Épictète, qui n'est pas un écrit militaire.

<sup>6</sup> Sue ces textes, voir A. DAIN, *Leonis VI Sapientis Problemata*, Paris, 1935, G.T. DENNIS, *The Taktika of Leo VI<sup>2</sup>*, Washington, 2014, et J. HALDON, *A Critical Commentary on the Taktika of Leo VI*, Washington, 2014.

<sup>7</sup> Voir P. SCHREINER, *Die enzyklopädische Idee in Byzantium*, in «Encyclopedic Trends in Byzantium? Proceedings of the International Conference held in Leuven, 6-8 May 2009» (cur. P. van Deun, C. Mace), Leuven, 2011, p. 3 ss. Voir aussi les considérations critiques de P. ODORICO, *La cultura della Συλλογή*. 1) *Il cosiddetto enciclopedismo bizantino*. 2) *Le Tavole del sapere di Giovanni Damasceno*, in «Byzantinische Zeitschrift», LXXXIII, 1990, p. 1 ss., et ID., *Cadre d'exposition / cadre de pensée – la culture du recueil*, in «Encyclopedic Trends», cit., p. 89 ss.

nuels militaires, anciens et moins anciens, favorisait ce travail de lecture, sélection, reprise et adaptation de la tradition. Privilégiant la théorie et l'abstraction, les manuels (notamment les manuels tactiques) ne faisaient presque pas référence à la réalité historique. Et c'est justement cette dimension atemporelle qui favorisa leur transmission à Byzance et même après. Par exemple, l'*Hippiarchikos* de Xénophon, ancré dans la perspective athénienne, connut une diffusion moins large que le *Strategikos* d'Onasandre: même si ce dernier était bien moins prestigieux que Xénophon, mais le *Strategikos* était bien moins dépendant des contingences de l'histoire, et ses considérations générales et abstraites favorisèrent son utilisation au fil des siècles<sup>8</sup>.

D'ailleurs, les écrivains militaires byzantins ne copiaient pas passivement les auteurs anciens. Au contraire, ils sélectionnaient ce qui leur paraissait utile et adéquat à leurs objectifs, c'est-à-dire les éléments qui pouvaient toujours garder leur validité dans le temps présent; autrement dit, les Byzantins trouvaient la manière de les appliquer aux événements contemporains. Ajouter des informations, des considérations et d'autres éclaircissements à ce qui avait déjà été exposé par les Anciens est une procédure courante de ce genre littéraire. Il s'agit d'une sorte d'excuse non requise pour justifier l'acte d'écrire une nouvelle fois sur des sujets qui avaient été déjà traités par d'autres auteurs. On écrivait des manuels pour combler des lacunes de savoir, et surtout pour simplifier la matière et l'adapter au présent. C'est le principe qui anime l'*Epitoma rei militaris* de Végèce: récupérer dans les textes anciens les traditions militaires antiques, puis les actualiser et adapter afin de contrer la menace des barbares, ce qui impliquait une véritable «restauration» des structures militaires du temps présent qu'une longue inactivité avait rendu inefficaces; parallèlement, il fallait intégrer le travail des Anciens avec des éléments qu'ils avaient négligés, les donnant pour acquis:

Sed huius rei usum dissimulatio longae securitatis abolevit. Quem invenias, qui docere possit quod ipse non didicit? De historiis ergo vel libris nobis antiqua consuetudo repetenda est. Sed illi res gestas et eventus tantum scripsere bellorum, ista, quae nunc quaerimus, tamquam nota liquentes<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> En général, voir I. ERAMO, *Les manuels militaires*, in «Histoire de la guerre. I, Antiquité / Moyen Age» (cur. G. Traina), Paris, en préparation. Sur la perspective athénienne de Xénophon voir E. DELEBECQUE, *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris, 1957, p. 425 ss., et *Xénophon. Le commandant de la cavalerie*, Paris, 1973, p. 19 ss.; sur Onasandre voir C. PETROCELLI, *Onasandro. Il generale. Manuale per l'esercizio del comando*, Bari, 2008, p. 6 ss. Sur sa réception à Byzance voir I. ERAMO, *Il prefetto generale a Bisanzio. Sulla fortuna dello Strategikos di Onasandro*, en préparation.

<sup>9</sup> Veg., *épit.* 1.8.6-8: 'Mais cette pratique [de l'art des armes] s'est perdue à cause de la paix pro-

L'enjeu n'était pas d'introduire des nouveautés substantielles, ni d'améliorer ce qui avait été déjà fait par les Anciens, mais d'éclaircir leurs préceptes pour «ceux qui veulent commander avec succès leurs troupes», sans négliger aucun argument, même les plus évidents car ils étaient fondamentaux.

Le rapport aux Anciens est fondamental dans la transmission du savoir militaire, notamment chez les auteurs byzantins, même pour ceux qui aspirent à rédiger un manuel pratique. C'est aussi le cas du *Strategikon* de Maurice qui définit les caractéristiques de l'œuvre et sa relation avec la tradition militaire du passé. Selon Maurice, les Anciens s'adressaient à des hommes déjà expérimentés qui pouvaient aisément comprendre des arguments difficiles, et qui n'avaient pas besoin de prendre en considération des notions élémentaires dont l'exposition, en revanche, était nécessaire et utiles pour les contemporains de Maurice. C'est justement pourquoi il rédigea une «modeste exposition élémentaire», ou plutôt une introduction, s'adressant à ceux qui souhaitent se consacrer à l'art du commandement, afin qu'elle soit accessible à ceux qui désirent acquérir, de manière plus approfondie, une meilleure connaissance de la tactique ainsi que des anciennes théories (ἀρχαίων θεωρημάτων)<sup>10</sup>.

2. Un exemple particulièrement significatif de ce dialogue entre les «Anciens» et les «Modernes» est le traité *De re strategica* de Syrianos Magister<sup>11</sup>. Ce dernier

---

*longée. Or, comment enseigner ce qu'on n'a point appris soi-même? Nous devons donc lire les pratiques anciennes dans les livres d'histoire et dans les ouvrages. Mais ces derniers se sont limités à raconter les hauts faits et les guerres, omettant les aspects qui nous souhaitons connaître, car ils les considéraient comme des choses connues?*

<sup>10</sup> *Strategikon*, praef. 10-27 (DENNIS). Sur l'utilisation des tacticiens anciens par Maurice voir Ph. RANCE, *Maurice's Strategikon and 'the Ancients': the Late Antique Reception of Aelian and Arrian*, in «Greek Taktika: Ancient Military Writing and Its Heritage. Proceedings of the International Conference on Greek Taktika held at the University of Toruń, 7-11 April 2005» (cur. Ph. Rance et N.V. Sekunda), Gdańsk, 2016, p. 217 ss.

<sup>11</sup> L'identité de cet auteur fut établie en 1937 par Alphonse Dain qui reconnut dans le codex *Ambrosianus* B 119 *superior* f. 332<sup>v</sup> la trace d'une feuille perdue contenant l'inscriptio ΝΑΥΜΑΧΙΑΙ ΣΥΡΙΑΝΟΥ ΜΑΓΙΣΤΡΟΥ (A. DAIN, *La «Tactique» de Nicéphore Ouranos*, Paris, 1937, p. 67). Dans sa révision de l'intitulatio, S. COSENTINO (*The Syrianos's «Strategikon»: A 9<sup>th</sup> Century Source?*, in «Byzantinistica», n.s., II, 2000, p. 246 nt. 21) ne met pas en doute le nom de l'auteur, mais propose de lire le titre ΝΑΥΜΑΧΙΚΑ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΣΥΡΙΑΝΟΥ ΜΑΓΙΣΤΡΟΥ ou ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ. De toute évidence, la première feuille du traité, contenant le titre de l'œuvre et l'auteur, avait été arrachée. Le savant français démontra donc que l'auteur des *Naumachiai* était Συριανός Μάγιστρος, Syrianos Magister. Toutefois, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, Lukas Holste (Holstenius) avait suggéré l'hypothèse d'un compendium plus vaste comprenant, outre les *Naumachiai*, également le *De re strategica* et la *Rhetorica militaris* (voir I. ERAMO, *Composition and Structure of Syrianus Magister's Military Compendium*, in «Classica et

est l'auteur d'un compendium comprenant un traité de tactique terrestre, qui contient aussi une partie sur la poliorkétique et un chapitre initial sur la composition de la *politeia* (le corps civil) et de ses composantes (les commerçants, la classe politique et économique, les officiers et les juges). Cet ouvrage de Syrianos, acéphale et adespote, est connu aujourd'hui sous le nom de '*De re strategica*'<sup>12</sup>. La deuxième partie du compendium de Syrianos inclut les *Naumachiai*, un traité de tactique navale également acéphale; la troisième partie porte sur la rhétorique militaire et rassemble les exhortations des commandants avant la bataille, étudiées et analysées grâce aux théories rhétoriques d'Hermogène de Tarse<sup>13</sup>. Pour l'essentiel, Syrianos ne se limite pas à rassembler les préceptes des auteurs précédents, mais accomplit une opération littéraire plus raffinée, dans la mesure où il les actualise ou simplifie quand cela est nécessaire. Son manuel n'offre pas des préceptes pratiques à l'usage des officiers et des soldats, mais une «Kriegsbildung» destinée à la formation militaire des officiers, des généraux, mais aussi des dignitaires de cour. Ce n'est pas un hasard si Syrianos est l'auteur militaire byzantin le plus lié à la tradition des écrits militaires anciens et incarne de manière exemplaire

---

Christianus», VII, 2012, p. 97 ss.). Sur l'identité de Syrianus Magister voir EAD., *Πρωτοί και Αραβες a battaglia? Nota al De re strategica di Siriano Magistros*, in «Invigilata Lucernis» XXXI, 2009, p. 103 s.

<sup>12</sup>) Le titre *De re strategica* fut introduit par les premiers éditeurs, Hermann Köchly et Wilhelm Rüstow, qui publièrent le manuel dans la collection *Griechische Kriegsschriftsteller: Des Byzantiner Anonymus Kriegswissenschaft*, II.2, Leipzig, 1855 (réimpression Osnabrück, 1969) sous le nom d'«Anonymus Byzantinus», qui fut retenu jusqu'à la découverte de Dain. L'édition la plus récente est celle de George Dennis (*Three Byzantine Military Treatises*, Washington, 1985), avec traduction anglaise. Ce texte a attiré l'attention de Fausto Gorla en raison des informations qu'il contient sur l'*ars boni et aequi* au VI<sup>e</sup> siècle: sur ce sujet nous ne disposons pas de sources juridiques contemporaines; voir F. GORIA, *La definizione del diritto di Celso nelle fonti giuridiche greche dei secoli VI-IX e l'Anonimo sulla strategia*, in «Aequitas». Giornate in memoria di Paolo Silli. Atti del Convegno, Trento, 11 e 12 aprile 2002», (cur. G. Santucci), Padova, 2006, p. 275 s., ora in *Diritto romano d'Oriente. Scritti scelti di Fausto Gorla* (cur. P. Garbarino, A. Trisciungio, E. Sciandrello), Alessandria, 2016, p. 771 ss. Cette étude s'est avérée fort utile pour la datation du compendium de Syrianos: voir I. ERAMO, *Sul compendio militare di Siriano Magister*, in «Rivista Storica dell'Antichità» XLI, 2011, p. 217 ss.

<sup>13</sup>) Éditions des *Naumachiai*: K.K. MÜLLER, *Eine griechische Schrift über Seekrieg*, Würzburg, 1882, et A. DAIN, *Naumachica*, Paris, 1943, p. 43 ss. Le texte a fait l'objet de trois traductions; Italien: S. COSENTINO, dans «Storia della marineria bizantina» (cur. A. Carile, S. Cosentino), Milano, 2004, p. 275 s.; Grec moderne: T.G. KOLIAS, I.CH. DIMITROUKAS, *Ναυμαχικά, Αθήνα*, 2005, p. 101 ss.; Anglaise: J.H. PRYOR, E.M. JEFFREYS, *The Age of the δρόμων. The Byzantine Navy ca. 500-1204*, p. 455 ss. Éditions de la *Rhetorica militaris*: H. KÖCHLY, *Anonymi Byzantini Rhetorica militaris*, Turici, 1855-1856, p. 5 ss. e 18 ss., et I. ERAMO, *Siriano. Discorsi di guerra*, Bari, 2010, p. 36 ss., avec traduction italienne et notes.

la figure du «stratège en chambre» comme le définissait Alphonse Dain<sup>14</sup>. Il faut donc le considérer un savant plutôt qu'un militaire à proprement parler.

Le compendium de Syrianos est caractérisé, entre autres, par sa dimension atemporelle. En fait, il ne donne pas de référence au temps présent: d'où la difficulté de proposer une datation précise de l'ouvrage à l'intérieur d'une fourchette chronologique comprise entre Justinien et la dynastie macédonienne (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) sous laquelle on rédigea la *Sylloge Tacticorum*, l'*Apparatus bellicus* et les *Taktika* de Nicéphore Ouranos<sup>15</sup>. En outre, sauf rares exceptions<sup>16</sup>, il ne mentionne jamais ses sources; par conséquent, elles sont très difficiles à identifier et situer dans un contexte historique. Comme l'a efficacement indiqué Vladimir Kučma, il fut un «transformateur-réducteur»<sup>17</sup> et ceci est particulièrement évident dans la section tactique de son compendium, où Syrianos évoque les préceptes des tacticiens sans toutefois les nommer<sup>18</sup>. En outre, ses références aux «anciens» (οἱ παλαιοί) sont très générales<sup>19</sup>. Comme nous ne connaissons qu'une partie des auteurs militaires

---

<sup>14</sup>) A. DAIN, J.-A. DE FOUCAULT, *Les stratèges byzantins*, in «Travaux & Mémoires Byzantines», II, 1967, p. 343.

<sup>15</sup>) Le *terminus post quem* est *De re strategica* 33.35-39 (DENNIS) qui évoque la tactique de Bélisaire, général de Justinien. La *Sylloge Tacticorum* (seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle) et l'*Apparatus bellicus* (début du X<sup>e</sup> siècle) réélaborent des recueils précédents aujourd'hui perdus. DAIN parlait de «*Corpus perditum*» (La «*Tactique*», cit., p. 55 ss., et Le «*Corpus perditum*», Paris, 1939, p. 44 ss.). Voir également A. DAIN, *Sylloge Tacticorum, quae olim «inedita Leonis Tactica» dicebatur*, Paris, 1938, p. 7 ss., L. MECCELLA, *Die Überlieferung der Kestoi des Julius Africanus in den byzantinischen Textsammlungen zur Militärtechnik*, in «Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung» (cur. M. Wallraff, L. Mecella), Berlin - New York, 2009, p. 98 ss., et G. CHATZELIS, J. HARRIS, *A Tenth-Century Byzantine Military Manual: The Sylloge Tacticorum*, London - New York, 2017, p. 7 ss. Plus récemment, Philip RANCE a mis en doute l'ancienne hypothèse d'une datation au VI<sup>e</sup> siècle, proposant une date plus basse: Ph. RANCE, *The Date of the Military Compendium of Syrianus Magister (Formerly the Sixth-Century Anonymus Byzantinus)*, in «Byzantinische Zeitschrift» C, 2007, p. 701 ss. Pour un état de l'art voir I. ERAMO, *Sul compendio militare*, cit., p. 201 ss.

<sup>16</sup>) Syrianos mentionne notamment Homère (*De re strategica* 3.23-26 [DENNIS]: *Il.* 2.24 e 3.26, *Il.* 4.323; *Rhetorica militaris* 51: *Il.* 2.235 e 7.96; voir I. ERAMO, *Omero e i Maccabei: nella biblioteca di Siriano Μάγιστρος*, in «Annali della Facoltà di Lettere di Bari», LI, 2008, p. 126 s., et EAD., *Siriano*, cit., p. 187 s.); Hermogène de Tarse (*Rhetorica militaris* 3.2 et 25.2), dans le but de manifester sa propre adhésion à ses théories rhétoriques (voir ERAMO, *Siriano*, cit., p. 121 ss.); Apollodore de Damas (ci-dessous, § 3).

<sup>17</sup>) V.V. KUCMA, «*Vyzantijskij Anonim VI v.»: osnovnye problemy istočnikov i soderžanija* [«Le prétendu Anonyme byzantin du VI<sup>e</sup> siècle»: les problèmes principaux des sources et du contenu], in «*Vizantijskij Vremennik*», XLI, 1980, p. 68.

<sup>18</sup>) Sur la reprise de la pensée tactique classique dans les *Naumachiai* voir I. ERAMO, *Syrianus' Naumachiae. Tactics, Strategy, and Strategies of Composition*, in «Revue Internationale d'Historie Militaire», V, 2017, p. 145 ss.

<sup>19</sup>) Voir *De re strategica* 15.21-22 (DENNIS): «des Anciens comparaient la phalange, dans

grecs, on ne peut pas exclure que Syrianos ait utilisé une source actuellement perdue; comme on le verra tout de suite, on peut rejeter cette hypothèse, mais, en principe, le problème méthodologique resterait ouvert, d'autant qu'il faut surmonter une difficulté supplémentaire: les trois manuels de tactique dont nous disposons, le *Traité de tactique* d'Asclépiodote, la *Taktiké theoria* d'Élien et les *Tactica* d'Arrien se ressemblent beaucoup et présentent souvent des passages identiques (dans l'édition de Köchly et Rüstow les traités d'Élien et Arrien sont présentés de manière synoptique)<sup>20</sup>.

En définitive, seule l'analyse textuelle nous permet d'identifier l'auteur utilisé par Syrianos. Prenons, par exemple, la définition d'*epistrophé* (conversion d'un quart de tour):

*De re strategica*, 23.3-6 (DENNIS): Τὴν δὲ ἐπιστροφὴν ὀρίζονται οἱ παλαιοὶ οὕτως· ἐπιστροφή ἐστὶν ὅταν πυκνώσαντες τὰ συντάγματα κατὰ παραστάτην καὶ ἐπιστάτην ὅλον τὸ σύνταγμα ὡς ἑνὸς ἀνδρὸς σῶμα ἢ ἐπὶ δόρυ ἢ ἐπ' ἄσπίδα κλίνωμεν<sup>21</sup>.

Asclépiodote, *Traité de tactique* 10.4: Ἐπιστροφή δέ ἐστὶν, ὅτ' ἂν πυκνώσαντες ὅλον τὸ σύνταγμα κατὰ λόχον τε καὶ ζυγὸν ὡς ἑνὸς ἀνδρὸς σῶμα κλίνωμεν, ὡς ἂν περὶ κέντρον περὶ τὸν πρῶτον λοχαγόν, εἰ μὲν ἐπὶ δόρυ, τὸν δεξιόν, εἰ δὲ ἐπ' ἄσπίδα, τὸν ἀριστερὸν κτλ.

Élien le Tacticien, *Taktiké theoria* 25.5: Ἐπιστροφή δέ ἐστὶν, ὅταν πυκνώσαντες τὰ συντάγματα κατὰ παραστάτην καὶ

---

ses mouvements, à un corps animé»; 23.3: «les Anciens définissent ainsi l'*epistrophe* (conversion)»; 23.15: «*d'ekperipasmós* est, pour utiliser les mêmes paroles des Anciens ...»; 24.10: «voilà les mouvements que les Anciens appellent des contre-marches»; 30.12: «les Anciens appellent *ύπερετής* ('rapporteur') le soldat qui rapporte des ordres spéciaux, héraut celui qui porte des ordres de caractère général».

<sup>20</sup>) H. KÖCHLY, W. RÜSTOW, *Aelianus' Theoria der Taktik (Griechische Kriegsschriftsteller. Die Taktiker*, II.1), Leipzig, 1855, réimpression Osnabrück, 1969, p. 240. Sur les rapports entre Asclepiodote, Élien et Arrien, et sur les hypothèses autour de leur source voir A. DAIN, *Histoire du texte d'Élien le Tacticien. Des origines à la fin du moyen âge*, Paris, 1946, p. 32 ss., A.B. BOSWORTH, *Arrian and Rome: The Minor Works*, in «ANRW», II.34.1, Berlin - New York, 1993, p. 316 ss., et ID., *Polybius' Lost Tactica: The Ultimate Source for the Tactical Manuals of Asclepiodotus, Aelian, and Arrian?*, in «The Ancient History Bulletin», IX, 1995, p. 40 ss., W. WHEELER, *Aelianus Tacticus; a phalanx of problems*, in «Journal of Roman Archaeology», XXIX, 2016, p. 575 ss., et P.-O. LEROY, *Arrien. L'art tactique. Histoire de la succession d'Alexandre*, Paris, 2017, p. 42 ss.

<sup>21</sup>) «Les Anciens définissent ainsi l'*epistrophe* («conversion d'un quart»): il y a *epistrophe* lorsque toute la troupe, après avoir serré la formation selon *parastates* et *epistates*, se tourne ou du côté de la lance (à droite), ou du côté du bouclier (à gauche), comme si elle n'était qu'un seul corps».

ἐπιστάτην ὅλον τὸ σύνταγμα ὡς ἑνὸς ἀνδρὸς σῶμα ἢ ἐπὶ δόρου ἢ ἐπ' ἀσπίδα κλίνωμεν, ὡς ἂν περὶ κέντρον περὶ τὸν πρῶτον λοχαγὸν ὅλου τοῦ τάγματος περιεχθέντος.

Arrien, *Techne taktike* 21.3: Ἐπιστροφή δέ ἐστιν, ἐπειδὴν τὸ πᾶν σύνταγμα πυκνώσαντες κατὰ παραστάτην καὶ ἐπιστάτην καθάπερ ἑνὸς ἀνδρὸς σῶμα ἐπὶ δόρου ἢ ἐπ' ἀσπίδα ἐγκλίνωμεν, καθάπερ ἐπὶ κέντρῳ τῷ <πρῶτῳ> λοχαγῷ παντὸς τοῦ τάγματος περιελιχθέντος.

Parmi les trois tacticiens grecs, Syrianos utilise évidemment Élien, qui offre un texte moins détaillé que celui d'Asclépiodote et un ordre des mots différent par rapport au texte d'Arrien: ce dernier présente la fonction de pivot du lokhage (le commandant de la première ligne) en début de passage alors qu'Élien la place à la fin; Syrianos choisit de ne pas la mentionner du tout. On pourrait presque superposer le texte de Syrianos à celui d'Élien.

Un cas analogue est la définition de l'*ekperispasmos*, la conversion de trois quarts de tour (270 degrés). Dans ce cas aussi, la description de cette manœuvre est analogue chez les trois tacticiens, mais le texte de Syrianos coïncide avec celui d'Élien:

Syrianos, *De re strategica* 23.14-18 (DENNIS): Ἔστι γὰρ ἐκπερισπασμός, ἴν' αὐταῖς ταῖς τῶν παλαιῶν χρησώμεθα λέξεσιν, <ἦ> ἐκ τριῶν συνεχῶν ἐπιστροφῶν τοῦ τάγματος κίνησις, ὥστε μεταλαμβάνειν, εἰ μὲν ἐπὶ δόρου γένηται, τὴν ἐξ ἀριστερῶν ἐπιφάνειαν, εἰ δὲ ἐπ' ἀσπίδα, τὴν ἐκ δεξιῶν<sup>22</sup>.

Asclépiodote, *Taktika* 10.8: Ἐκπερισπασμός δέ ἐστιν, ὅτ' ἂν ἐκ τριῶν ἐπιστροφῶν ἐπὶ τὰ αὐτὰ συνεχῶν κινήται τὰ συντάγματα εἰς τὸν ὀπιθεν τόπον καὶ τὴν εἰς λαῖον ἐπιφάνειαν, καθάπερ ἔχει τὸ βμνξ, τοῦ μὲν βθκλ εἰς τοῦμπροσθεν κατὰ τὴν δεξιάν κείμενον ἐπιφάνειαν, τοῦ δὲ κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς θέσιν βαδγ εἰς τοῦπισθεν τε μεταπεσὸν καὶ τὴν ἀριστερὰν βλέπον ἐπιφάνειαν.

Élien le Tacticien, *Taktike theoria* 25.9: Ἐκπερισπασμός δέ ἐστιν ἢ ἐκ τριῶν ἐπιστροφῶν συνεχῶν τοῦ τάγματος κίνησις, ὥστε μεταλαμβάνειν, εἰ μὲν ἐπὶ δόρου γίνηται, τὴν ἐξ ἀριστερῶν ἐπιφάνειαν, εἰ δὲ ἐπ' ἀσπίδα, τὴν ἐκ δεξιῶν.

---

<sup>22</sup>) «En employant les mêmes mots que les Anciens, l'*ekperispasmos* est un mouvement de la formation qui résulte de trois *epistrophai* (conversions d'un quart) de suite, en sorte qu'elle change de front à gauche, si le mouvement s'est effectué du côté de la lance, ou à droite, s'il est effectué du côté du bouclier».

Arrien, *Techne taktike* 21.5: Ἐκπερισπασμὸς δὲ ἢ ἐκ τριῶν ἐπιστροφῶν συνεχῶν τοῦ παντὸς κίνησις, ὥστε μεταλαμβάνειν, εἰ μὲν ἐπὶ δόρου γίγνοιτο, τὴν ἐξ ἀριστερῶν ἐπιφάνειαν, εἰ δὲ ἐπ' ἀσπίδα, τὴν ἐκ δεξιῶν.

Bien entendu, Syrianos ne se limite pas à copier Élien tel quel, mais il élabore ses propres définitions afin de simplifier la matière et surtout l'adapter au présent, tout en faisant attention aux pièges posés par ses sources, d'autant qu'elles se prêtaient à des faciles malentendus, compte tenu de leur caractère antique. Syrianos est conscient d'avoir affaire à des textes qui présentaient des définitions ou des explications obscures et complexes. Son approche de ces problèmes apparaîtra plus claire si nous comparons ces passages de Syrianos à des passages parallèles de Maurice, qui pourtant affiche sa recherche de la clarté et de la simplicité. On donnera l'exemple de deux manœuvres tactiques, la *kelisis* et l'*epistrophe*:

Maurice, *Strategikon* XII B, 74-81, 87-90 (DENNIS): Δεξιὰ ἢ ἀριστερὰ κλίνονται, ὅταν ἐκ πλαγίου εἰς ἓν μέρος θέλει τὴν παράταξιν σῦρα [...]. Καὶ εἰ μὲν δεξιὰ θέλει παραγαγεῖν αὐτήν, παραγγέλλει· ἀδ κοντο κλινα. Καὶ στρέφοντες πάντες οἱ ὀπλίται ἐκείθεν. παραγγέλλει· μοβε. Καὶ κινουσιν ἕως οὗ χρεῖα. Ρεδι. Καὶ καθίστανται. Εἰ δὲ ἀριστερὰ θέλει, παραγγέλλει· ἀδ σκουτο κλινα μοβε. Καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως φυλάττονται. [...] Μετατίθενται δεξιὰ καὶ ἀριστερὰ, ὅταν ἢ δεξιὰ ἢ ἀριστερὰ θέλει μετενεγκεῖν τὴν παράταξιν χρεῖας καλούσης, ὡς εἰκός. Παραγγέλλει· δεπονε αὐ δεξτρα αὐ σενεστρα. Καὶ ἑνὸς ἑνὸς τάγματος μετατιθεμένου μεταφέρεται ἢ παράταξις πᾶσα πρὸς τὸ μέρος ἐκεῖνο συντόμως<sup>23</sup>.

Maurice n'explique pas nettement la différence entre les deux mouvements, qui correspondent respectivement aux actions exprimées par les verbes κλίνω e μετατίθημι, sans doute car il présuppose que son public la connaisse déjà. Toutefois, on a du mal à comprendre dans leur intégralité les deux ma-

---

<sup>23</sup>) «On déplace le front à droite et à gauche lorsqu'on décide de détourner la ligne de bataille d'un côté dans une direction [...]. Et si on souhaite le faire à droite, on commande 'Ad conto clina' ('Front à droite!'). Tous les soldats à ce moment se tournent à droite. On commande: 'Move' ('En avant!'): ils marchent tant qu'il est nécessaire. 'Redi' ('Volte-face!'): ils retournent. Si on souhaite qu'ils se déplacent à gauche, il commande 'Ad scuto clina. Move' ('Front à gauche! En avant!'), et ils exécutent le reste de la même façon. [...] Ils déplacent le front à droite ou à gauche quand on décide de détourner la ligne de bataille à droite ou à gauche pour quelque nécessité. Il commande 'Depone ad destra' ('Tourner à droite!') ou 'ad senestra' ('Tourner à gauche!'). En changeant le front une unité à la fois, l'entière ligne est rapidement rangée sur ce front-là». Sur ce passage, voir I. ERAMO, *De militari scientia*, Besançon, 2018, p. 132 nt. 59.

nœuvres, qui sont évidemment différentes, vu qu'elles répondent à deux commandements divers, dans l'ordre '*clina*' et '*depone*'. Cette difficulté dérive du fait que Maurice est en train d'exposer, de façon simplifiée, deux mouvements distincts, respectivement la *klisis* et l'*epistrophe*, qui aboutissent quand même à un résultat identique, c'est-à-dire le changement du front de bataille. En revanche, ces deux manœuvres sont clairement distinguées chez les tacticiens anciens<sup>24</sup>. La différence entre ces deux manœuvres n'est pas immédiatement évidente: soit Maurice ne voit pas le risque de confusion, soit il le sous-estime, ou plus simplement est confiant de la capacité des soldats de remarquer la différence et d'agir en conséquence. À vrai dire, dans ce chapitre, il ne se propose pas d'expliquer les manœuvres et leurs différentes exécutions, mais se limite à énumérer les ordres liés à chaque manœuvre. Syrianos, quant à lui, s'aperçoit de la possibilité d'une confusion et ajoute à la description qu'il trouve chez les tacticiens anciens sa propre explication, claire et simple de la différence entre les deux manœuvres:

*De re strategica* 23.6-8 (DENNIS): Διαφέρει δὲ κλίσις ἐπιστροφῆς τῶ τὴν μὲν κλίσιν κατ' ἄνδρα γίνεσθαι, τὴν δὲ ἐπιστροφὴν ὅλην ὡς ὅλην κινεῖσθαι τὴν φάλαγγα<sup>25</sup>.

Syrianos n'est pas exempt de fautes et de malentendus. Un exemple évident est le chapitre 24 sur les contremarches, c'est-à-dire le mouvement que l'armée entreprend pour changer de position, par rangs ou par files. Avant de décrire en détail les trois types de contremarches (ἐξελιγμοί), Syrianos affirme: Μακεδόνα δὲ τοῦτο προσαγορεύουσιν, ἐπειδὴ Φίλιππον τοῦτο φασὶν ἐξευρηκότα χρῆσασθαι<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Κλίσις μὲν οὖν ἔστιν ἡ κατ' ἄνδρα κίνησις, ἡ ἐπὶ δόρυ στρέψαντος τοῦ ὀπλίτου, τοῦτ' ἔστιν ἐπὶ τὰ δεξιὰ μέρη, ἡ ἐπ' ἀσπίδα, τοῦτ' ἔστιν ἐπὶ τὰ εὐδύνυμα μέρη (Ael. 25.1); ἐπιστροφή δὲ ἔστιν, ὅταν πυκνώσαντες τὰ συντάγματα κατὰ παραστάτην καὶ ἐπιστάτην ὅλον τὸ σύνταγμα ὡς ἑνὸς ἀνδρὸς σῶμα ἡ ἐπὶ δόρυ ἡ ἐπ' ἀσπίδα κλίνωμεν, ὡς ἂν περὶ κέντρον περὶ τὸν πρῶτον λοχαγὸν ὅλου τοῦ τάγματος περιενεχθέντος (25.5); voir aussi Ascl., *tact.* 10.2, et 10.4; Arr., *tact.* 21.1 et 21.3.

<sup>25</sup> «La *klisis* se distingue de l'*epistrophe* pour le fait que la première se déroule individuellement pour chaque homme, tandis que pour l'*epistrophe* c'est l'armée dans son ensemble qui se tourne».

<sup>26</sup> «Ils [sous-entendu les anciens] appellent ce type de contremarche 'Macédonien', car ils disent que c'est Philippe qui l'a inventée et utilisée» (*De re strategica*, 24.13-14 [DENNIS]). La contremarche macédonienne se produit lorsqu'on gagne du terrain devant la formation et que l'on change de front: le front postérieur au lieu du front antérieur. Les autres types de contremarche sont la lacédémonienne et la crétoise (dite aussi perse). Par la contremarche lacédémonienne, on gagne du terrain derrière la formation et on occupe le front postérieur au lieu du front antérieur; par la contremarche crétoise la

Comme ni Asclépiodote, ni Arrien ne mentionnent Philippe II de Macédoine, la source de Syrianos est encore une fois Élien, le seul des trois tacticiens à évoquer le roi. Toutefois, Élien affirme: «on raconte que ni Philippe, qui accrut le pouvoir des Macédoniens et vainquit les Grecs à la bataille de Chéronée en obtenant l'hégémonie de la Grèce, ni son fils Alexandre, qui fut pour une brève période seigneur de l'Asie, n'avaient jamais utilisé la contremarche dite Macédonienne sauf s'ils étaient contraints par la nécessité; par contre, tous les deux utilisèrent contre leurs ennemis plutôt la Lacédémonienne»<sup>27</sup>. Et pourtant, lorsqu'il dit que Philippe n'utilisa que rarement la contremarche macédonienne, Élien affirme le contraire de ce que soutient Syrianos. Il est donc évident, ici, que Syrianos a mal interprété sa source.

3. La relation que Syrianos entretient avec les textes tactiques du passé est extrêmement «active», au point qu'il n'hésite pas à s'excuser s'il y a un changement de plan dû à l'évolution des temps ou lorsqu'il souhaite enrichir les données offertes par sa source d'autres explications ou réflexions, lorsqu'il laisse momentanément de côté l'argument principal de son exposé, à savoir la marche, pour introduire une digression sur la traversée des fleuves, pourtant clairement absent dans sa source, afin de démontrer que la méthode la plus fiable est celle de construire les navires de guerre dans un autre endroit, les démonter puis les réassembler sur le rivage de la mer<sup>28</sup>. Ceci est l'un des rares cas où Syrianos mentionne explicitement ses sources, en révélant une méthode critique raffinée. En fait, si on peut se limiter à se référer à la tradition lorsqu'on accepte cette dernière, en revanche il convient de donner des références explicites quand la tradition est mise en doute. C'est le cas de la citation d'un passage de traité de poliorcétique d'Apollodore de Damas, le grand architecte de Trajan :

*De re strategica* 19.22-39 (DENNIS): Απολλόδωρος δὲ καὶ μιᾶ σχεδία βούλεται διαβιβάσαι τὸ στρατεύμα. ποιῆ δὲ ὧδε· διαμετρήσας τὸ πλάτος τοῦ

---

formation garde sa place et chaque soldat change de position: le lokhage avec l'*ouragos* (le commandant de l'arrière-garde) etc. Voir Ascl., *tact.* 10.13-16, Ael., *tact.* 27, et 34.2-3, et Arr. *tact.* 23-24.

<sup>27</sup>) Ael., *tact.* 34.3: Ἰστοιεῖται μέντοι Φίλιππον τὸν ἀυξήσαντα τῶν Μακεδόνων τὴν ἀρχὴν καὶ τοὺς Ἕλληνας μάχη νικήσαντα περὶ Χαιρώνειαν καὶ τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ἑλλάδος λαβόντα, Ἀλέξανδρον τε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τῆς Ἀσίας ὀλίγω χρόνῳ κρατήσαντα τὸν μὲν Μακεδονικὸν ἐξελιγμὸν ὑπεριδεῖν, εἰ μὴ που ἡ ρεῖα καὶ τοῦτον προσεβιάσατο, ὧ δὲ Λακωνικῶ χρησαμένους ἀμφοτέρους τῶν πολεμίων κατακρατησαι.

<sup>28</sup>) «Comme la marche se déroule non pas seulement à terre, mais aussi dans l'eau, il faut aussi traiter de la traversée des fleuves» (*De re strategica*, 19.3-4 [DENNIS]).

ποταμοῦ κατὰ τὸν ἐγχωροῦντα τρόπον πλέον ἢ κατὰ τοῦτο τῆς σχεδίας τὸ μήκος ποιεῖ. οἰκοδομεῖ δὲ αὐτὴν ἐπὶ τοῦ ὕδατος ὁ γειτονεῦει τῇ γῆ, ἀνίστησι δὲ καὶ πύργον καθ' ἓν τι τῶν ἄκρων αὐτῆς, ὃ δὴ πρὸς τὸ ἄνω μέρος τοῦ ποταμοῦ τέτακται καὶ ὁ προκαταλαβεῖν τὴν ἀντικρὺς ὄχθη βούλεται. ἀνεγείρει δὲ καὶ τεῖχος ἐπ' αὐτῆς ἐκ ξύλων κατεσκευασμένων καὶ κλίμακας ἐπιτίθησιν αὐτῶ. ἐπειδὴν δὲ ταύτην εἰς τέλος ἀγάγη, τὸ μὲν τῶν ἄκρων αὐτῆς συνέχειν ἐκτὸς βούλεται, τὸ δ' ἕτερον ἄκρον, ὃ δὴ βλέπει πρὸς τὸ ἄνω τοῦ ποταμοῦ μέρος, ἀπωθεῖν καὶ ἀποπέμπειν κατὰ τοῦ ρεύματος. τῆς δὲ σχεδίας πλαγίας κατὰ ῥοὺν φερομένης παρελθεῖν οὐκ ἂν αὐτὴν δύνασθαι, θάτερου μὲν τῶν ἄκρων κατεχομένου, θάτερου δὲ προσπεσόντος τῇ ὄχθῃ τῶν ἐναντίων, διὰ τὸ πλέον ἔχειν αὐτὴν μήκος ἢ τὸ πλάτος τοῦ ποταμοῦ. εἶτα καὶ τοῦ ἑτέρου αὐτῆς ἄκρου ἀφιεμένου κατὰ τοῦ ὕδατος παράλληλον ἀνάγκη γίνεσθαι τὴν σχεδίαν τῇ ὄχθῃ τῶν ἐναντίων, τοὺς δὲ στρατιώτας ἀναβάντας διὰ τῶν κλιμάκων ἐπὶ τε τὸν πύργον καὶ τὸ τεῖχος τοὺς πολεμίους ἐξ ὑπερδεξίου βάλλοντος ἀποδιώκειν<sup>29</sup>.

Syrianos fait un aperçu synthétique de ce procédé, que sa source décrit de manière bien plus détaillée:

Apollodore, *Poliorcetica* 189.4-192.3 (WESCHER): Γινέσθω σχεδία μήκος ἔχουσα πλεῖον ἢ ὁ ποταμὸς πλάτος ἔχει, καὶ καθηλούσθω σανίσι μὴ πεπηγυῖαις ἤλοις συμφυέσιν, ἵνα μὴ κατὰ διαφόρους τοῦ ρεύματος κινήσεις ἀπωσθῆ καὶ κατὰσσηται. Ἀλλὰ τὰ μὲν πλεῖστα σχοινίοις ἀσφαλίζεσθω καὶ ἤλοις ἀραιοῖς καταπεπηγόσιν· ἐχέτω δὲ τὸ πρὸς τῶ ποταμῶ τῆς σχεδίας μέρος ὡσανεὶ προτείχισμα ξύλινον γιγγλυματὸν, ὕψος ποδῶν ἰβ', καταπήγων ὀρθίων ἐνεστώτων καὶ σανίσι πλαγίαις προσηλωμένων· καὶ δέρρεις περικρεμάσθωσαν αὐτοῦ κατὰ μέτωπον, καὶ κλί-

---

<sup>29</sup>) «Apollodore veut que l'armée traverse la rivière sur un radeau allongé. Il procède de cette façon: après avoir mesuré la largeur de la rivière, on construit un radeau, plus long que la largeur de la rivière. Il est construit sur l'eau, près de la rive; puis une tour est érigée sur l'une de ses extrémités, celle située sur la partie supérieure de la rivière et que l'on veut utiliser pour atteindre la rive opposée. Sur le bateau on dresse aussi un parapet, fait de poutres en bois, et on y place des échelles. Après avoir terminé l'installation, il [*i.e.* Apollodore] veut qu'une extrémité soit attachée plus loin, l'autre, celle qui fait face à la partie supérieure de la rivière, soit poussée dehors et portée par le courant. Lorsque le radeau se déplace latéralement en fonction du courant, il ne peut pas être emmené, parce que l'une des deux extrémités est attachée, l'autre heurte le rivage ennemi, car elle est plus longue que la largeur de la rivière. Et pourtant, comme on laisse glisser sur l'eau l'autre bout, forcément le radeau oscille parallèlement à la rive ennemie. Les soldats utilisent alors les échelles pour escalader la tour et le parapet, repoussant leurs ennemis du haut de leur position». Sur Apollodore, voir P.H. BLYTH, *Apollodorus of Damascus*, in «Greek, Roman and Byzantine Studies», XXXIII, 1992, p. 127 ss., et D. WHITEHEAD, *Apollodorus Mechanicus, Siege-matters* (Πολιορκητικά), Stuttgart, 2010, p. 132 ss.

μακες ἔνδοθεν προσκείσθωσαν τοὺς κάμακας ἑαυτῶν πεπερονημένους ἔχουσαι κατὰ τὰ ἄκρα ἐκάτερα στρογγύλαις περόναις, τὰ μὲν εἰς τὸ προτειχισμα τοῖς ὀρθοῖς καταπήξι τοῖς τοὺς γιγγλύμους ἔχουσι, τὰ δὲ ἐπὶ τὸ ἔδαφος προσδεδεμένα, ἵνα κρατῆται ὑπὸ διαγωνίων τῶν κλιμάκων ὁ τοῖχος οὗτος καὶ ὀρθὸς μένη. ἐπὶ ταύταις ἐφεστῶτες διαμαχῆσονται ὑψηλότεροι κατὰ μέτωπον [μετὰ] τῶν πολεμίων ἐπάλξεις προκειμένας ἔχοντες. Μὴ ἐνούσθω δὲ ὅλον τὸ προτειχισμα, ἵνα, ἐὰν ἀνάγκη ἦ, τὸ μὲν μένη, τὸ δὲ καταπίπτῃ μέρος· εἰ δὲ χρεῖα γένοιτο καὶ ὅλον καταπεσεῖν, πάσαις ἐνδόντες ταῖς κλίμαξιν ἐκ τῆς ἔδρας τοῦτο ποιήσομεν. Ταύτην δὲ τὴν σχεδιάν πασσάλοις πεπηγῶσιν ἐν ἀπογείῳ κατασχόντες ἐκ τοῦ κάτωθεν μέρους τοῦ ποταμοῦ ἐξωθοῦμεν ἀπὸ τῆς ὄχθης ἄνωθεν. Ἀπολυθέντος οὖν τοῦ σφηνός, διὰ τοῦ ὕδατος ἀνοίγεται ὑπὸ τοῦ ῥεύματος αὐτοῦ ὡσπερ θύρα, πλήρης τοῦ ὄχλου [όλου] καὶ καταβαίνει τὸ ἐν ἄκρον ἐπὶ τὴν ἑτέραν ὄχθην· μετελθοῦσα γὰρ οὐ δύναται πρὸς κατάρρουν παρελθεῖν, τὸ τοῦ ποταμοῦ πλάτος ἐπειδὴ πρόκειται μακροτέρα οὔσα τοῦ πλάτους. Ἐκεῖ δὲ εἰσι κατ' ἄκρον ἀφιέμεναι φρεατῖαι ἐν τῷ καταστρώματι· καὶ καταπήγνυται πασσάλοις ξυλίνοις ἐπιμελῶς, καὶ προσδεῖται λεληθότως ἢ σχεδιά. Καὶ γίνεται τὸ σχῆμα τὸ ὑποκειμένον. Δεθείσης τῆς σχεδίας ἐν τῇ πολεμῖα ἐξ ἄκρου, ἀπολύεται τὸ ἔτερον. Πάλιν δὲ τὸ ῥεῦμα περιφέρει πλαγίαν ἐστῶσαν αὐτὴν, καὶ ὅλην παράλληλον τῇ ἑτέρᾳ ἀποδίδωσιν ὄχθη, ἀθρόως τοῦ πλήθους τεταγμένον ἐτόιμου. Οὗτως ἐπιβάντες ταῖς κλίμαξιν ὡς ἀπὸ τείχους κατὰ κράτος μαχῆσονται<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup>) «Il faut construire un radeau dont la longueur soit supérieure la largeur du fleuve, et le composer de planches qui ne soient pas réunies par des clous joints trop exactement, afin qu'elle ne soit pas secouée ou détruite à cause des diverses directions du courant en plusieurs points, on doit le consolider au moyen de câbles et avec des clous plantés en petit nombre. La partie du bâti qui est tournée vers le fleuve présentera une sorte de rempart en bois assemblé à charnières, d'une hauteur de douze pieds, fixé au moyen de montants droits, reliés par des clous à des planches en écharpe; il faut aussi suspendre des peaux sur la face du rempart, et appliquer à l'intérieur des échelles dont les montants doivent être traversés aux deux extrémités de chevilles rondes; les unes, appuyées sur le rempart, doivent avoir leurs charnières sur les pièces verticales, les autres doivent être fixées au sol, afin que cette paroi soit renforcée par les échelles placées obliquement, et se maintienne d'aplomb. Des hommes, placés sur ces échelles, combattront, se trouvant dans une position plus élevée que les ennemis d'en face, et protégés par les parapets. Ce rempart ne doit pas être d'une seule pièce, afin qu'au besoin une des parties reste en place, tandis que l'autre se rabat. Dans le cas où il deviendrait nécessaire que le tout s'abaisse, nous le ferons ainsi qu'il suit, en rabattant toutes les échelles à l'intérieur à partir du sol. Reliant ce radeau avec des câbles à des pieux placés en dessous, loin du bord, nous le pousserons de l'amont, vers la partie aval du fleuve. L'angle du radeau une fois délié, il s'ouvre à travers l'eau, par l'effet du courant lui-même, une sorte de porte remplie par l'appareil même, et son extrémité parvient jusqu'à la rive opposée; le radeau ne peut pas opposer de résistance à la force du courant, puisqu'il est plus grand que la largeur du fleuve. A cette extrémité se trouvent des ouvertures sur le fond du radeau, qui est attaché sans que cela se voie. On obtient la figure représentée ici. Durant le combat,

Bien évidemment, Syrianos ne se limite pas à reproduire ponctuellement l'explication d'Apollodore, car il souhaite mettre en valeur les seuls éléments importants à ses yeux dans l'application pratique de ce procédé. Il fait notamment remarquer que, si la rivière est étroite, les ennemis entraveront la construction du radeau; si ce n'est pas le cas, la largeur du bateau doit être proportionnée à la longueur, afin de ne pas dériver facilement, et avoir une profondeur adéquate. En outre, la stabilité du radeau est compromise par la présence du parapet et de l'attirail prévues par Apollodore. Si le radeau est construit dans une rivière peu profonde, il ne pourra pas glisser sur le courant, ni être amarré; si, au contraire, l'eau est profonde, le courant ne permettra pas de terminer la construction. Compte tenu des possibilités limitées d'adopter une telle méthode, Syrianos considère qu'il est plus sûr de construire des radeaux sur terre puis les démonter les transporter près de la rive du fleuve puis les assembler. Très probablement, dans ce passage Syrianos rappelle la ruse qu'Arrien attribue à Alexandre le Grand, à l'occasion du passage de l'Hydaspe en 327 av. J.-C. <sup>31</sup>.

On a supposé que Syrianos lisait une version du texte d'Apollodore différente de celle qui nous a été transmise, car il ajoute des détails inédits comme la mention de la tour<sup>32</sup>. Ne connaissant pas l'état du texte lu par Syrianos, il conviendra plutôt de tenir compte de son rôle dans le traitement

---

le radeau est attaché à l'un de ses bouts, tandis que l'autre bout est libre; le courant agit sur le radeau placé obliquement, et vient le placer parallèlement à l'autre rive, tout l'ensemble étant ainsi disposé et prêt. Les hommes, montant sur les échelles, combattront bravement, comme du haut d'un rempart (Traduction modifiée de E. LACOSTE, *Les poliorcétiques d'Apollodore de Damas, composées pour l'empereur Hadrien*, in «Revue des études grecques», III, 1890, p. 230 ss.).

<sup>31</sup>) Arr., *Alex. An.* 5.8.4-5. Voir S. COSENTINO, *Per una nuova edizione dei Naumachica ambrosiani. Il De fluminibus traiciendis (Strat. XII B, 21)*, in «Bizantinistica», II s., III, 2001, p. 84 s. Les autres sources attestant la traversée d'Alexandre du fleuve Hydaspe (Diod., *bibl.* 17.96.1, Curt., *hist.* 8.13, Iust., *epit.* 12.8.1-4, Plut., *Alex.* 60, Frontin., *strat.* 1.4.9 e 9a, Polyæn., *strat.* 4.3.9) ne mentionnent pas les modalités de construction du radeau.

<sup>32</sup>) Le texte d'Apollodore a connu une série d'interpolations: BLYTH, *Apollodorus of Damascus*, cit., p. 142 s. et 156 s., D. WHITEHEAD, *Fact and fantasy in Greek military writers*, in «Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae», XLVIII, 2008, p. 147 ss., et ID., *Apollodorus Mechanicus*, cit., p. 28 ss. et 132 s. Notamment, WHITEHEAD (*Fact and fantasy*, cit. p. 153) suspecte que Syrianos ne lisait pas le texte original d'Apollodore, mais un texte issu d'une discussion postérieure. Toutefois, comme Whitehead même l'admet, il n'y a aucune preuve à l'appui de cette interprétation. En fait, pour cette section, les *Parangelmata Poliorcetica* (p. 271,10-274,17 WESCHER = 55-56,9 SULLIVAN), présentent un texte qui correspond pour l'essentiel à Apollodore, sans d'ajouts substantiels.

de sa source<sup>33</sup>. Dans le cas qu'on vient d'examiner, il avait moins d'intérêt à reproduire fidèlement son modèle qu'à en utiliser les éléments utiles pour son argumentation. Cette méthode est également suivie pour d'autres auteurs tactiques. Par exemple, dans un autre passage de la section sur la poliorcétique, Syrianos emploie la même méthode pour une autre source, les *Polioretica* de Philon de Byzance (qu'il ne mentionne pas). Pour la construction des remparts, Syrianos recommande une hauteur d'au moins vingt coudées, afin d'empêcher les assaillants d'atteindre leur sommet. Il suit donc les indications de Philon, mais, à la différence de ce dernier, il ne préconise pas dix coudées d'épaisseur, mais seulement cinq<sup>34</sup>. Dans un autre cas, Syrianos simplifie en manière encore plus extrême un passage de Philon, notamment le chapitre sur la construction des tours, dont la forme doit être diversifiée selon la nature des lieux: celles qui ont une forme extérieure arrondie, doivent être se présenter à l'intérieur comme la moitié d'un cylindre<sup>35</sup>. Les tours hexagonales, pentagonales ou carrées doivent présenter à l'extérieur un seul coin saillant, de manière à faire rebondir les coups. Il s'agit d'une description fort détaillée que Syrianos synthétise en ajoutant également des modifications: les tours sont hexagonales à l'extérieur, avec les côtés de même longueur, tandis que le plan de l'intérieur est cylindrique. Il explique aussi ce que l'on doit entendre par tours hexagonales: ce sont des tours dont la base est un hexagone régulier, où l'un des angles est tourné vers l'ennemi et où les deux côtés qui forment l'angle opposé sont remplacés par une seule ligne droite<sup>36</sup>.

<sup>33</sup>) Selon O. LENDLE, *Texte und Untersuchungen zum technischen Bereich der antiken Poliorcetik*, Wiesbaden, 1983, p. 176 ss. et nt. 204, cette portion des *Polioretica* ne dépendait pas d'une version interpolée (voir nt. 32), mais préserve un texte original qui présentait plus de détails, mal compris par Syrianos.

<sup>34</sup>) *De re strategica* 12.3-7 (DENNIS): δει τοῖνυν τὸ μὲν πάχος τῶν τειχῶν οὐκ ἔλαττον πέντε πηχῶν ἔχειν, τὸ δὲ ὕψος πηχῶν εἴκοσι [...] τὸ δὲ ἵνα μὴ αἱ κλίμακες ῥαδίως τῶν τείχει προσπίπτουσι. Philo, *Parasenastica et polioretica* 1.11-12 (p. 80, 25-27 THEVENOT): τὰ δὲ πλάτη ποιητέον τῶν τοίχων οὐκ ἔλαττον ἢ δέκα πηχῶν [...] μὴ ἐλάσσω δὲ τῶν ὕψει οἰκοδομείσθω ἢ εἰκοσιπήχη, ἵνα αἱ πρὸς αὐτὰ κ μὴ ἐλάσσω δὲ τῶν ὕψει οἰκοδομείσθω ἢ εἰκοσιπήχη, ἵνα αἱ πρὸς αὐτὰ κλίμακες προσαγόμεναι μὴ ἐξικνῶνται [τοῖς τείχεσιν]. Sur cette reprise voir Y. GARLAN, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris, 1974, p. 342, et ERAMO, *Omero e i Maccabei*, cit., p. 131 nt. 50.

<sup>35</sup>) Philo, *Parasenastica et polioretica* 1.2-3 (p. 79, 7-16 THEVENOT): δευτερον δὲ τοὺς πύργους οἰκοδομείν κατὰ τοὺς ἀρμόττοντας τόπους, τοὺς μὲν [ἀντὶ τῶν στρογγύλων] ἐξωθεν περιφερεῖς, ἔνδον δ' ἔχοντας ἐπιφάνειαν οἷα γένοιτ' ἂν κυλίνδρου τμηθέντος κατὰ τὴν βάσιν δίχα· τοὺς δὲ ἐξαγώνους καὶ πενταγώνους καὶ τετραγώνους κατασκευάζοντας ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν, ἵνα ἀλλήλοις ἀμύνωσιν ἐκ τῶν πλαγίων ἀφιεμένων τῶν βελῶν εἰς τὰ προσαγόμενα μηχανήματα καὶ ἵνα μὴθ' ὑπὸ τῶν κριῶν μὴθ' ὑπὸ τῶν πετροβόλων τυπτόμενοι μὴδὲν πάσχωσιν.

<sup>36</sup>) *De re strategica*, 12.9-14 (DENNIS): δει γὰρ τοὺς πύργους ποιεῖν κατὰ μὲν τὴν

En définitive, Syrianos a pleinement atteint son but: organiser les principes de la tradition militaire classique sans perdre de vue les exigences du présent. Ne se limitant pas à choisir et synthétiser la tradition, il l'adapta, et parfois l'enrichit. Le tout, dans l'intention de rendre ces préceptes utiles à la formation théorique et de base des hommes d'armes de son époque, mais aussi de répondre aux exigences culturelles de la *Kriegsbildung* des Byzantins: produire le savoir moderne au même moment où l'ont transmettait le savoir ancien.

---

ἔξω αὐτῶν ἐπιφάνειαν καὶ ἀπέναντι τῶν πολιορκούντων ἐξαγώνους τε καὶ ἰσοπλεύρους, [...] κατὰ δὲ τὴν ἔνδοθεν αὐτῶν ἐπιφάνειαν κυλινδροειδεῖς (voir A. DE ROCHAS D'AIGLUN, *Philon de Byzance. Poliorcétique des Grecs. Traités de fortification, d'attaque et défense des places*, Paris, 1872, p. 30 nt. 1, et GARLAN, *Recherches*, cit., p. 331 s. et fig. 32).